

**SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE.**  
**25 AOÛT.**

Le roi saint Louis se trouvait en Palestine à la tête de l'armée qui s'était levée à son appel pour voler à la délivrance du tombeau de Notre-Seigneur, lorsque sa mère, la reine Blanche de Castille mourut en France. La reine Blanche était une femme de grande vertu et de grande sagesse ; elle en avait donné la preuve dans la régence qu'elle avait exercée pendant l'absence de son fils, régence qui avait maintenu dans le royaume la prospérité et la paix.

Mais, ce qui l'avait surtout honoré, c'était l'œuvre qu'elle avait accomplie dans l'éducation de son fils, car la sagesse dont saint Louis a fait preuve dans le cours de sa vie, tant dans ses œuvres personnelles que dans le gouvernement de son peuple, doit être attribuée au soin avec lequel cette illustre mère dirigea son éducation dès la première enfance. On sait qu'elle lui avait toujours inspiré l'horreur du péché et un zèle ardent pour l'honneur de Dieu et de son Église.

De son côté, saint Louis professait un respect et un amour profond pour sa mère ; ses historiens nous apprennent qu'il l'honorait comme une reine, la vénérait comme une sainte, et, dans la tendresse de son affection filiale, semblait dépasser tout ce que le cœur peut produire.

La nouvelle de la mort de Blanche de Castille, étant donc arrivée jusqu'à l'armée commandée par saint Louis, les principaux personnages qui l'accompagnaient crurent qu'ils devaient, les premiers, lui transmettre la triste nouvelle.

Le cardinal Odon, évêque de Tusculum, légat du Saint-Siège pour la croisade, s'adjoignit l'archevêque de Tyr, garde des sceaux, et Geoffrion de Beaulieu, moine dominicain, confesseur du roi, et vint trouver le monarque. Louis vit bien que ce légat lui apportait de tristes nouvelles ; il le fit entrer avec lui dans sa chapelle, croyant qu'il serait mieux de les apprendre au pied de l'autel. Quand ils furent assis, en présence du divin tabernacle, le légat se mit à énumérer les bienfaits dont la main de Dieu l'avait comblé. " L'un des plus signalés, ajouta-t-il, c'est d'en avoir reçu une mère incomparable qui vous a formé aux vertus chrétiennes, et qui, pendant votre absence, a tenu les rênes de l'État aussi sagement que l'aurait pu faire l'un des hommes les plus habiles dans l'art de gouverner."

Odon s'arrêta un instant, puis, il avoua au roi, que cette sage reine, cette vertueuse mère venait de mourir.

Le saint monarque laissa échapper un cri de douleur, fondit en larmes, et se jetant à genoux, les mains jointes, il s'écria :

" O Dieu, mon Seigneur, grâces vous soient rendues pour m'avoir laissé aussi longtemps ma très-aimée mère et dame. Vous savez, Seigneur, comment j'avais mis en elle mon affection, il vous a plu de me la retirer, que votre saint nom soit béni, maintenant et toujours."